



ORIENT - OCCIDENT

Volume 21/1
2017



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2018) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, †Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2018) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

<http://www.persee.fr/collection/topoi>

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 4 rue de Lanneau, F-75005 Paris

Topoi. Orient-Occident 21, Lyon (2017)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Chapiteaux de Beyrouth et d'Anjar (dessins H. Kahwagi-Janho).

Illustration du dos : Le grand palais d'Anjar (photo H. Kahwagi-Janho).

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-8
Index des auteurs	9-10
Études	
M. MINARDI, «The Zoroastrian Funerary Building of Angka Malaya»	11-49
R. RAJA, «Representations of the so-called “Former Priests” in Palmyrene Funerary Art. A Methodological Contribution and Commentary»	51-81
H. KAHWAGI-JANHO, «De Baalbeck à Anjar. À propos de quelques séries de chapiteaux antiques»	83-103
A.-K. RIEGER, «Text and Landscape. The complementarity of the Papiro Vaticano Greco 11 R (<i>PMarm</i>) to landscape-archaeological results from the arid Marmarica (NW-Egypt/NE-Libya)»	105-146
Dossier «La question des crises dans l’Antiquité»	
V. CHANKOWSKI, «Introduction: la question des crises dans l’Antiquité»	147-149
Cr. VIGLIETTI, «Les crises frumentaires dans la Rome alto-républicaine et la question des consommations alimentaires entre croissance et limitation»	151-172
Fr. DE CALLATAY, «Crises monétaires et crises du monnayage dans le monde gréco-romain. Une vue perspective»	173-192
Ch. DOYEN, «Crise économique ou révolution comptable ? Évolution des normes monétaires et des pratiques comptables à l’époque hellénistique»	193-206
Th. FAUCHER, «La grande mutation. Aspects et impacts d’une “crise monétaire” dans l’Égypte ptolémaïque»	207-216
X. DERU, «Croissance et crise dans le nord de la Gaule romaine»	217-232
D. HOYER, «Regionalism in Rome’s Third Century Fiscal Crisis. A Statistical Approach to Ancient Economic History»	233-262
Chroniques	
Fr. CROISSANT, «Du nouveau sur les terres cuites grecques. À propos de quelques publications récentes»	263-280
L. MARTINEZ-SÈVE, «Sur la nature du pouvoir séleucide»	281-289
Chr. J. ROBIN, «L’Arabie à la veille de l’islam dans l’ouvrage de Aziz al-Azmeh, <i>The emergence of Islam in Late Antiquity</i> »	291-320

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire 325-326

Comptes rendus

Études thématiques : géographie antique et sacrée, paléobotanique

- P.-O. LEROY, S. Bianchetti *et al.*, *Brill's Companion to Ancient Geography* (2016) 327-333
P.-O. LEROY, D. Dueck, *The Routledge Companion to Strabo* (2017) 335-339
M. ALBALADEJO-VIVERO, Strabon, *Géographie XV* (éd. P.-O. Leroy) (2016) 341-343
S. AMIGUES, Ph. Beaujard, *Histoire et voyages des plantes cultivées à Madagascar* (2017) 345-355
S. AMIGUES, P. Lieutaghi, *Une ethnobotanique méditerranéenne* (2017) 357-359
A.-C. PANISSIÉ, N. Belayche *et al.*, *Fabriquer du divin* (2015) 361-367
M. LESGOURGUES, P. Struck, *Divination and Human Nature* (2016) 369-377
M. SARTRE, Y. Lafond, V. Michel, *Espaces sacrés* (2016) 379-384

Orient ancien, Iran, Inde

- F. DE ROMANIS, Kl. Karttunen, *Yonas and Yavanas in Indian Literature* (2015) 385-386
V. LEFÈVRE, L. Fogelin, *An Archaeological History of Indian Buddhism* (2015);
B. Ahmed, *Buddhist Heritage of Bangladesh* (2015) 387-396
J.-Fr. SALLES, F. De Romanis, M. Maiuro, *Across the Ocean* (2015) 397-406
A. DE SAXCÉ, D.A. Agius *et al.*, *Red Sea Project VI* (2017) 407-412
R. BOUCHARLAT, P. Callieri, *Architecture et représentations dans l'Iran sassanide* (2014) 413-419
V. MESSINA, J.M. Schlunde, B.B. Rubin, *Arsacids, Romans and Local Elites* (2017) 421-423
V. MESSINA, J. Wiesehöfer, S. Müller, *Parthika* (2017) 425-429
C. SALIOU, D. Parayre, *Le fleuve rebelle* (2016) 431-436

Grèce depuis l'époque archaïque

- N. KOUROU, Fl. Gaignerot-Driessen, *De l'occupation postpalatiale à la cité* (2016) 437-441
B. HOLTZMANN, V. Barlou, *Die archaische Bildhauerkunst von Paros* (2014) 443-455
B. HOLTZMANN, R. Di Cesare, *La città di Cecrope* (2015) 457-470
J. ZURBACH, H. van Wees, *Ships and Silver, Taxes and Tribute* (2013) 471-481
J. ZURBACH, S. Muiray, *The Collapse of the Mycenaean Economy* (2017) 483-485
J.G. MANNING, A. Bresson, *The Making of the Ancient Greek Economy* (2016) 487-488
J. FAGUER, J. Blok, *Citizenship in Classical Athens* (2017) 489-499

Monde hellénistique et romain

R. ÉTIENNE, C.A. Picón et S. Hemingway, <i>Pergamon and the Hellenistic Kingdoms</i> (2016)	501-503
Fr. QUEYREL, H. Kyrieleis, <i>Hellenistische Herrscherporträts aus Paphos</i> (2015)	505-510
L. MARTINEZ-SÈVE, A. Coşkun, A. McAuley (éds), <i>Seleukid Royal Women</i> (2016)	511-519
L. CAPDETREY, Chr. Feyel et L. Graslin-Thomé (éds), <i>Le projet politique d'Antiochos IV</i> (2014)	521-533
J.-Chr. COUVENHES, R. Oetjen, <i>Athen im dritten Jahrhundert</i> (2014)	535-541
R. DESCAT, J. Labuff, <i>Polis Expansion and Elite Power</i> (2015)	543-544
P. FRÖHLICH, W. Mack, <i>Proxeny and Polis</i> (2015)	545-551
G. REGER, N. Badoud, <i>Le temps de Rhodes</i> (2015)	553-563
G. PETZL, J.-L. Ferrary, <i>Les mémoriaux de Claros</i> (2014)	565-571
M.-Th. LE DINAHET, E. Le Quéré, <i>Les Cyclades sous l'empire romain</i> (2015)	573-577
Fr. KIRBIHLER, L.-M. Günther, <i>Bürgerinnen und ihre Familien</i> (2014)	579-596

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

J. MARCHAND, J. Engemann, <i>Abū Mīnā VI</i> (2016)	597-599
Chr. THIERS, V. Grieb <i>et al.</i> , <i>Alexander the Great and Egypt</i> (2014)	601-606
H. AUMAÎTRE, Th. Faucher <i>et al.</i> , <i>Egyptian Hoards I</i> (2017)	607-613
J.-Cl. BÉAL, E. Rodziewicz, <i>Ivory and bone sculpture in Alexandria</i> (2016)	615-618
A.-E. VEISSE, S. Coussement, 'Because I am Greek' (2016)	619-622
R. SEIGNOBOS, A. Merrills, <i>Roman Geographies of the Nile</i> (2017)	623-626
R. BAGNALL, P. Reinard, <i>Kommunikation und Ökonomie</i> (2016)	627-638
A. DALLA ROSA, A.-V. Pont et Fr. Lerouxel, <i>Propriétaires et citoyens</i> (2016)	639-645
O. BORDEAUX, B. Kritt, <i>The Seleucid Mint of Ai Khanoum</i> (2016)	647-656
V. MESSINA, R. Wellenfels, <i>Hellenistic Seal Impressions</i> (2016)	657-658
M. SARTRE, T. Kaizer, <i>Religion, Society and Culture at Dura-Europos</i> (2016)	659-663
M. ZELLMANN-ROHRER, A. Sartre-Fauriat et M. Sartre, <i>IGLS XIV, La Batanée et le Jawlān oriental</i> , BAH 207 (2016)	665-689
L. THOLBECQ, Z.T. Fiema <i>et al.</i> , <i>Petra – The Mountain of Aaron II</i> (2016)	691-697
J.-B. YON, M. Blömer, <i>Steindenkmäler römischer Zeit aus Nordsyrien</i> (2014)	699-709
C. SALIOU, A. Schmidt-Colinet et U. Hess, <i>Das Nymphäum von Apamea</i> (2015)	711-713
C. SALIOU, R. Cribiore, <i>Between City and School</i> (2015)	715-721
D. GENEQUAND, G. Tate <i>et al.</i> , <i>Serğilla</i> (2013)	723-731

Rome et Occident

R.-M. BÉRARD, V. Nizzo, <i>Archeologia e antropologia della morte</i> (2015)	733-742
J.J. PALAO VICENTE, Fr. Bérard, <i>L'armée romaine à Lyon</i> (2015)	743-750

CROISSANCE ET CRISE DANS LE NORD DE LA GAULE ROMAINE

Croissance et crise participent à un phénomène économique dynamique, c'est-à-dire que l'on passe d'un état à un autre, d'une satisfaction à un regret de l'état de ses biens, ou de l'enthousiasme de la prospérité au désespoir du dépeuplement des villes et des campagnes. L'homme est perpétuellement sensible à ce phénomène, qu'il ait une vision globale de la société ou qu'il évalue le volume de ses récoltes au fil des saisons, qu'il ait une vision rationnelle ou subjective de cet état.

Dans le nord de la Gaule¹, aucun témoin fiable ne nous laisse une description de ce phénomène². Les données archéologiques ne correspondent pas aux sources littéraires; l'histoire du nord de la Gaule reste du domaine de la Protohistoire, comme tout le premier millénaire de notre ère. Mais l'archéologie est aussi une discipline par trop positiviste qui appelle la critique lorsqu'elle traite du phénomène débattu ici. En effet, l'archéologue étudie ce qu'il a entre les mains et ignore facilement l'absence.

Comme dans toutes les sociétés pré-industrielles, l'économie est avant tout agricole. On estime généralement la part de la population vivant à la campagne et impliquée dans les productions agricoles à 80% au minimum. C'est pourquoi cette contribution se limite aux productions agricoles, comme variable-clé de l'économie.

-
1. Le nord de la Gaule, entité géographique assez lâche, comprend les provinces romaines de Belgique et de Germanie inférieure. Pour une présentation rapide de cette région: WIGHTMAN 1985; DERU 2016; BECHERT 2007; RAEPSAET-CHARLIER 1998.
 2. À titre d'exemples, on peut citer deux témoignages emblématiques, celui de Jérôme à propos de la destruction des villes ou celui d'Eumène dans le panégyrique à Constance en 297.

1. Le volume des productions : proposition d'un modèle

Les productions agricoles sont difficiles à quantifier, en tout cas de manière absolue. On trouve pourtant de nombreuses tentatives. À partir du nombre de sites, de leur taille, on estime la population ; à partir de statistiques contemporaines, on évalue ses besoins alimentaires ; à partir des mesures des terres, on jauge son régime et ses rendements ; à partir de la taille des greniers, on cube les récoltes ; enfin on suppose des quantités absolues³.

Pour ma part, ces calculs savants restent illusoire et une simple transposition des premières données statistiques des Temps Modernes serait, somme toute, plus réaliste, autant que misérabiliste. Aux limites de la subsistance, l'économie romaine est restée avant tout agricole et l'agriculture, malgré une part destinée aux textiles, est principalement vivrière.

Avant d'appréhender les données archéologiques, je propose un modèle rassemblant les facteurs clés auxquels est soumis le volume des productions vivrières, qui dans le nord de la Gaule correspondent, pour une large part, à la production de céréales. Ce modèle pourrait s'illustrer sous forme d'un diagramme radial où l'intensité équivaldrait à l'aire couverte (*Fig. 1*). Ce modèle complexe peut se décliner par facteur, en débutant par les facteurs environnementaux et en s'achevant par les plus sociaux.

Les facteurs environnementaux constituent un ensemble déterminant pour les rendements agricoles, mais l'homme, depuis le Néolithique au moins, intervient sur son environnement ; cependant, jusqu'au xx^e s., il ne peut le dominer que très superficiellement, il invente dès lors les techniques pour l'appriivoiser ou s'y adapter.

Le climat et les conditions atmosphériques causent l'inquiétude du paysan ; celui-ci n'a jamais pu les maîtriser, et ne les prévoit que très récemment grâce à la météorologie. C'est pourquoi ce facteur environnemental est resté hors du champ technique pour être cantonné dans celui de la sagesse populaire, de la superstition et de la religion. Le climat est restitué à l'aide de nombreux descripteurs : la courbe des températures et des précipitations, du nombre de jours d'ensoleillement, de gel et d'enneigement, etc. Aujourd'hui, comme dans l'Antiquité, les facteurs clés de la restitution du climat pour nos régions sont la proximité avec l'Atlantique et la mer du Nord, ainsi que l'altitude. À l'échelle locale, le climat peut comporter des spécificités : la présence d'un fleuve ou d'une zone humide, d'une forêt, l'exposition au vent et au soleil selon le relief. Mais le climat constitue également un facteur dynamique qui, même sur la courte période romaine, a connu des modifications.

C'est le sol, la terre, la matière que l'homme travaille. Il se caractérise par sa texture, tantôt argileux ou sableux, tantôt limoneux, et par les conditions de

3. Pour la Gaule, en particulier, OUZOULIAS 2006, p.167-193 ; WENDT 2008 ; GAITZSCH 2011, p.286-293 ; GROOT *et al.* 2009.

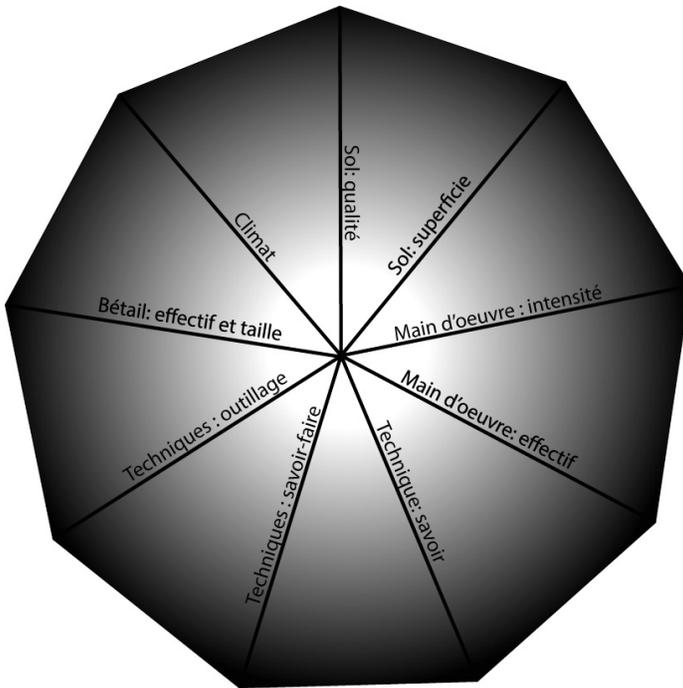


Fig. 1 – Modèle de la production agricole sous forme de graphique radial.

son travail, s'il est tantôt rocailleux, lourd ou léger. L'acidité du sol, sa teneur en calcaire et en matériaux organiques, donnent la fertilité et l'homme intervient de manière empirique sur la chimie de celui-ci. Si dans le nord-ouest de l'Empire, la sécheresse est un aléa saisonnier, la saturation en eau peut être un souci structurel des sols auquel l'homme fait face. Les superficies des terres cultivées jouent évidemment sur le volume des productions comme sur l'intensité des rendements.

Dans un monde où l'énergie hydraulique est à peine sollicitée – la meunerie est un rare domaine où des machines la requièrent –, l'énergie reste musculaire et est l'apanage des hommes et des bovinés. Le volume et la force de la main d'œuvre, son intensité à la tâche jouent un rôle-clé dans les rendements, mais le nombre de têtes de bétail et la taille de celui-ci constituent des facteurs déterminants. À ces facteurs énergétiques s'ajoute la qualité de l'outillage; François Sigaut a observé que la masse de fer forgé ainsi que les formes de l'outillage étaient proportionnelles au rendement du travail⁴.

Les hommes sont détenteurs des connaissances sur les plantes, les bêtes, les sols et les climats; à l'aide des techniques, ils peuvent agir ou s'adapter à ceux-ci.

4. SIGAUT 1988; SIGAUT 2004.

Comme nous l'avons indiqué d'emblée, les essais de quantification de la production reposent plus souvent sur la consommation, admettant que les besoins sont satisfaits et arguant que les vestiges de celle-là sont le plus souvent observables. Si j'ai écarté cette démarche, il est nécessaire qu'un second modèle plus complexe intègre la consommation, qu'elle soit celle de la société productive de biens vivriers ou extérieure à celle-ci. Cette population non productive englobe les membres trop jeunes ou trop âgés, sans distinction de genre, de la société rurale ; les artisans, les gens au service de maîtres et de l'État, ainsi les rentiers qui constituent sans doute les plus grands consommateurs. Ce modèle qui n'est pas développé ici peut correspondre à celui proposé par Walter Scheidel⁵.

2. Croissance au Haut-Empire

L'examen de la documentation archéologique peut se réaliser en deux étapes : la première traite des données jouant de chaque facteur de notre premier modèle, la deuxième étape peut effleurer un modèle plus global intégrant, au delà de la production, des facteurs attachés au commerce et à la consommation.

Si on laisse de côté le critère géographique dans la diversité des climats, pour rester dans la dimension diachronique, on constate sur les dernières courbes établies, une amélioration du climat à la fin de l'Âge du Fer et ensuite une rupture (*Fig.2*)⁶ ; cette rupture coïncidant avec la guerre des Gaules⁷, il est difficile d'évaluer l'impact de l'un ou l'autre facteur dans l'occupation rurale de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Les conditions climatiques redeviennent favorables aux deux premiers siècles et permettent même l'occupation de la plaine maritime⁸.

La qualité des sols semble avant tout un critère spatial plus que chronologique. L'épuisement et la bonification jouent sur un temps court. L'homme pallie l'appauvrissement par des amendements : la jachère, l'apport d'engrais vert, notamment par la culture de fèves, le marnage et les fumures. Chacune de ces techniques semble connue dès l'Âge du Fer. Selon Pline, le marnage semble même spécifique à la Gaule. Les fumures, quant à elles, dépendent du volume de bétail et de la taille des animaux ; cependant, ces deux techniques sont soumises aux moyens de transport⁹.

Le volume du bétail, c'est-à-dire le nombre de têtes, est impossible à quantifier, bien qu'au vu des données ostéologiques, plus nombreuses pour la

5. SCHEIDEL 2007, p.52-55, fig. 3.4.

6. SALLARES 2007, p.17-20 ; BUNTGEN *et al.* 2011.

7. MALRAIN *et al.* 2013, p.225-233.

8. MEURISSE-FORT 2008, p.218.

9. SIGAUT 1988 ; SIGAUT 2004.

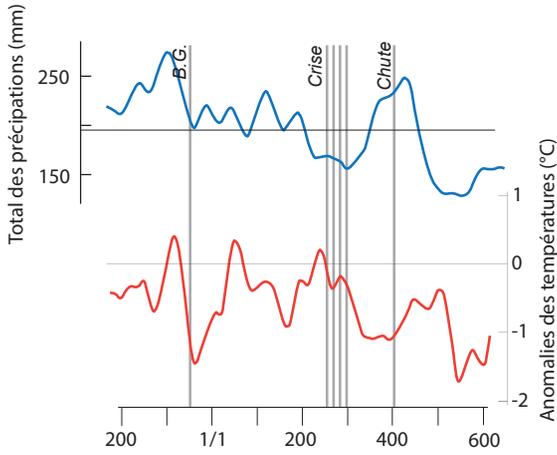


Fig. 2 – Courbes climatiques (précipitations et températures) de 200 av. J.-C. à 600 apr. J.-C. (BUNTGEN 2011).

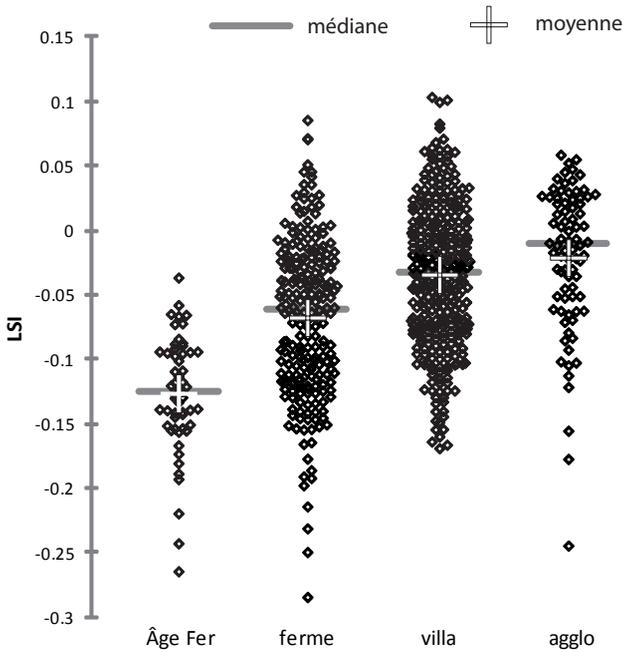


Fig. 3 – Dispersion de la taille des bovines par rapport au Log Size Index (OUESLATI 2014, fig. 1)

période romaine, nous pourrions avoir le reflet d’une augmentation réelle du cheptel¹⁰. Quant à la taille (Fig. 3), son augmentation est plus facile à quantifier. En

10. DUVAL *et al.* 2012; LEPETZ 1996; OUESLATI 2006; OUESLATI 2014.

effet, depuis une trentaine d'années, les données ostéométriques ont montré un net changement au début de la période romaine et peut-être l'apparition de nouvelles races. Elles permettent la caractérisation du cheptel des petits établissements ruraux et des grands domaines. Au sein des *uillae*, les animaux sont de plus grandes tailles, soit que l'on nourrisse mieux les veaux, soit que l'on sélectionne les animaux reproducteurs. Bien plus qu'un apport en nourriture, le grand bœuf correspond à l'augmentation de la puissance de traction de l'araire ou du chariot. Sachant qu'un animal produit vingt fois son poids en fumier par an, la possession de grands animaux profite également à la fertilisation des sols.

La multiplication des établissements agricoles de la période augustéenne au début du II^e s. est un phénomène sur lequel je reviendrai ; mais dès à présent, on peut affirmer qu'elle témoigne d'une croissance démographique certaine, qui proportionnellement montre une augmentation de la main d'œuvre. Dans une économie peu mécanisée, où l'animal est réduit à une force de traction, c'est l'homme l'acteur principal de la production : de la simple multiplication des agents découle une croissance de la production. Toutefois, son action se voit démultipliée, selon ses techniques et l'intensité de son travail.

L'outillage en fer s'est développé à la période romaine, moins, semble-t-il, du point de vue de sa typologie¹¹ que de sa quantité. Évidemment, celle-ci est difficile à évaluer, vu le caractère recyclable du matériau. Toutefois, les inventaires d'outils de l'Âge du Fer sont peu nombreux, en particulier ceux provenant de sites ruraux, à tel point qu'un récent inventaire régional en montre la parcimonie et reste bien en deçà du mobilier d'un seul établissement gallo-romain¹². Les catalogues des outils en général, ou de certains types, comme les objets de labour ou de moisson, montrent un accroissement clair à la période romaine¹³.

Les techniques culturales sont de mieux en mieux restituées par l'apport de l'ethnographie, de l'histoire moderne et des sciences environnementales, mais leur histoire sur un temps plus court, de la fin de l'Âge du Fer et du Haut-Empire est plus délicate. Les lots de grains carbonisés permettent ainsi de restituer le passage d'une culture par métère à celle mono-spécifique ; la première consiste à semer des céréales différentes, qui, quelles que soient les conditions de pousse, offrent une moisson minimale, alors que la seconde peut offrir des rendements supérieurs à condition de mieux maîtriser certains paramètres (drainage, amendement, etc.)¹⁴. Ce changement est daté, selon les régions, de la fin de l'Âge du Fer ou du I^{er} s. apr. J.-C. De même, la carpologie, l'iconographie et les textes agronomiques montrent selon les régions, soit une « mécanisation » des moissons à l'aide du

11. TISSERAND 2011 ; RAEPSAET 1995.

12. MATHIOT, TORON 2006 ; BRAY 2010.

13. MARBACH 2004 ; MARBACH 2012.

14. MATTERNE 2001.

uallus, soit le passage d'une coupe haute, à la base de l'épi, à une coupe basse, au niveau du pied, plus rapide¹⁵.

Il est peu vraisemblable que les livres de Columelle circulent dans le nord de la Gaule; les savoirs se transmettent certainement oralement. Pourtant, le voyage des élites et le transfert de main d'œuvre, les échanges et la concurrence sur les marchés conduisent à la connaissance de nouvelles plantes, de nouvelles techniques et des nouveaux marchés. Par exemple, si Varron ne voit pas d'arbres fruitiers dans le nord de la Gaule lors d'une de ses missions, absence confirmée par les carpologues, des arbres et des fruits sont connus au Haut Empire, ce qui signifie à la fois l'acclimatation de nouvelles essences et la transmission de la technique de la greffe¹⁶. De même, le choix des céréales cultivées entre l'Âge du Fer et au cours de la période romaine répond aux connaissances acquises sur l'environnement, la valeur nutritive des céréales et le goût du consommateur¹⁷.

Il est entendu que l'intensité du travail n'est pas enregistrée dans la documentation écrite ou matérielle. Toutefois, M. Sahlins, à la suite de A.V. Chayanov, a démontré l'importance de ce facteur¹⁸; l'intensité varie fortement dans les sociétés primitives, soit elle ne répond qu'aux besoins de subsistance des travailleurs et de leur maisonnée, soit elle croît par le nombre d'années d'activité, le nombre de jours et d'heures de travail. Le dépassement de la subsistance, la diversification et l'augmentation des besoins forment le facteur économique le plus culturel. La période romaine apparaît, à la différence des périodes antérieure et juste postérieure, comme un monde de consommation et cette consommation a pu être un moyen d'asservissement des populations provinciales¹⁹. M. Sahlins a par ailleurs montré que l'assujettissement des personnes par le chef ou la propriété des moyens de production par le bourgeois, constituait des facteurs d'intensification²⁰. À la période romaine, l'élite peut jouer les deux rôles, maître des gens et propriétaire du domaine.

Quels que soient les facteurs, il m'a semblé que l'intégration du nord de la Gaule dans l'Empire ne pouvait qu'accroître le volume des productions, et je réserve la discussion du caractère positif de ce phénomène pour plus tard. Dans l'ensemble, cette augmentation absolue est simple, elle se multiplie par le nombre de travailleurs, de bovinés, d'hectares, etc., mais elle peut aussi se multiplier de manière géométrique, les ouvriers travaillant plus produisent plus, les animaux

15. LEPETZ *et al.* 2002, p.99-101.

16. MATTERNE 2010.

17. ZECH-MATTERNE *et al.* 2014.

18. SAHLINS 1976, p.145-199.

19. GREENE 2008; WOOLF 2000, p.169-205; DERU, GONZALEZ VILLAESCUSA 2014b.

20. SAHLINS 1976, p.137-139.

plus grands apportent plus de force, de meilleurs outils fournissent plus d'efficacité, etc. Une chose est cependant certaine, cette augmentation se fait dans les limites d'une société pré-industrielle et par rapport à une situation de départ, celle de la société gauloise de la fin de l'Âge du Fer.

2. Quantité, qualité et dynamique des établissements agricoles

La densité des établissements agricoles ne peut être appréhendée qu'à l'échelle de micro-régions où ont été menées d'intenses opérations de prospections, aériennes ou pédestres, et de diagnostics. Généralement, les données issues de prospections offrent une image de l'occupation à l'apogée du site, sa plus grande extension et sa plus grande monumentalité; son développement, quant à lui, ne peut être restitué avec précision. Pour cela, seules des fouilles parviennent à une reconstitution plus fiable de la chronologie de l'occupation.

Dans une enquête privilégiant une démarche spatiale, il apparaît que la *uilla* qui constitue pourtant le phénomène marquant du Haut-Empire, reste minoritaire. Souvent la *uilla* se caractérise par le caractère ostentatoire de sa partie résidentielle et la répartition des bâtiments du personnel et des services autour d'une cour; elle témoigne du détachement du propriétaire des activités techniques et économiques au profit de la rente de celles-ci, d'un investissement dans des biens non productifs, auxquels peuvent s'ajouter les résidences urbaines et les œuvres évergétiques²¹. Toutefois, dans un cadre économique, la *uilla* concentre la main d'œuvre et veille à l'intensité du travail; elle montre des investissements productifs, comme les grands bovinés et l'outillage en fer; elle présente également une infrastructure de stockage et elle est mieux connectée au marché.

La majorité des sites restent modestes et la distinction entre les bâtiments est faible: les constructions font rarement appel à la pierre et à la terre cuite, leurs plans sont simples et ne se distinguent pas nettement les uns des autres, leur fonction peut être multiple (logement, étable, atelier).

Au sein de différentes micro-régions, le nombre de *uillae* et leur répartition varient. Prenons par exemple, en Picardie, le Santerre²², dans le Nord, le Douaisis²³ et le Cambrésis²⁴, en Lorraine, la rive droite de la Moselle²⁵ et la forêt

21. WOOLF 2000, p. 142-156; HABERMEHL 2013, p. 89-132.

22. BEN REDJEB 2012.

23. DERU *et al.* 2012.

24. DERU 2012.

25. GAZENBEEK, LAFFITE 2012; GEORGES-LEROY *et al.* 2013; DERU 2016, p. 47-55.

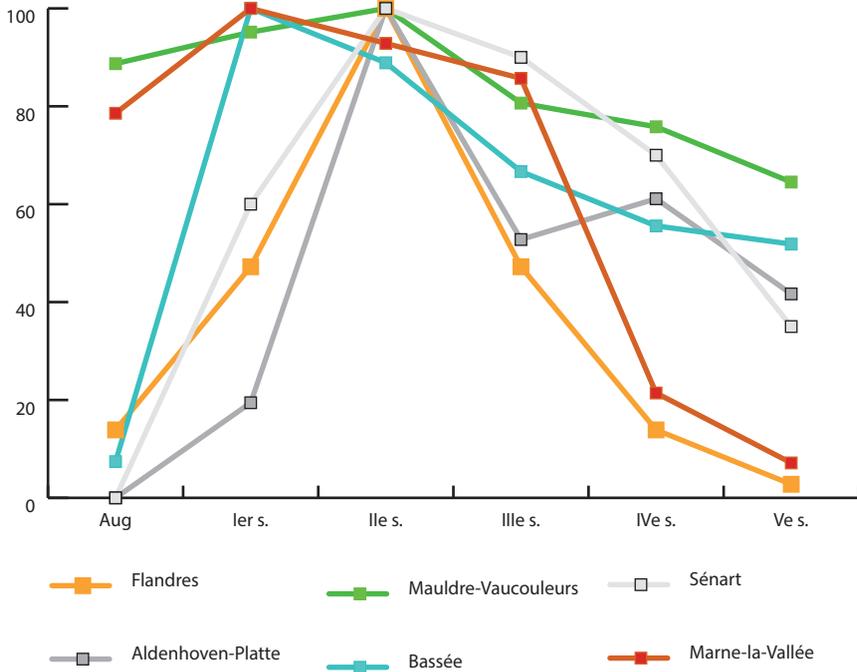


Fig. 4— Développement de l'occupation agricole de six régions de Gaule septentrionale. Le pourcentage est calculé par rapport au nombre maximum de sites.

de Haye²⁶, dans l'arrière-pays de Cologne, l'Aldenhoven-Platte²⁷, plus au nord, la plaine maritime flamande²⁸ (Belgique) et la rive gauche du Kromme Rijn²⁹ (Pays-Bas). Dans ces échantillons, il apparaît que le *villa system* n'atteint pas les régions septentrionales, il reste discret dans la forêt de Haye ou le Douaisis ; dans le Santerre, on retrouve surtout des *uillae* moyennes, alors que dans la région de Cologne, de Cambrai ou de Metz, les *uillae* montrent une amplitude hiérarchique plus grande. Si l'on ajoute trois micro-régions d'Île-de-France pour lesquelles nous disposons de données quantitatives, mais non qualitatives, nous pouvons signaler que le secteur de Marne-la-Vallée présente des sites « relativement modestes tant

26. GEORGES-LEROY *et al.* 2013.

27. GAITZSCH 2011 ; LENZ 2001 ; LENZ 1999.

28. DE CLERCQ 2011.

29. VOS 2009.

par leur superficie [...] que par la qualité des constructions»³⁰, tandis qu'aux alentours de Sénart, des *uillae* ont été fouillées³¹; dans la Bassée et à la confluence de la Seine et de l'Yonne, quelques *uillae* sont signalées³².

Le graphique dressé à partir de données recueillies de manière différente ne doit pas être pris comme la réalité des rythmes de créations et d'abandons des sites ruraux (*Fig. 4*). Toutefois, malgré de nombreux biais, il montre que la densité des sites est la plus forte au I^{er} s., sans doute dans la seconde moitié, et le II^e s.³³. Ensuite survient une dégradation de la densité. Pour les Flandres et le secteur de Marne-la-Vallée, la crise est forte, plus précoce dans le nord, qu'en Île-de-France. Il semble que, même si les données quantitatives manquent pour le Kromme Rijn, le Cambrésis, le Santerre et le Douaisis, une forte rupture éclate entre le III^e et le IV^e s. Dans l'ensemble de ces régions, les *uillae* résistent mieux à ce phénomène et prolongent quelque peu leur existence. Dans les secteurs de la Bassée et de Sénart, les micro-régions les plus méridionales, la décroissance est moins violente. À ce phénomène, on peut rapprocher l'arrière-pays de Cologne et de Trèves³⁴. Il est à noter que les auteurs tirent argument des régions où la chute est amortie pour lutter contre l'image catastrophiste de l'Antiquité tardive³⁵. Toutefois, pour ces régions aussi, l'impact de la crise peut être accentué. En effet, dans les régions les plus épargnées, on assiste à une diminution de 20 % au moins du nombre de sites. Cette diminution de sites encore occupés, à nombre égal d'habitants, signifierait une diminution démographique d'un cinquième, ce qui est déjà considérable. Malheureusement, les fouilles révèlent que ces sites ont perdu de leur ampleur, qu'ils ne consistent plus qu'en quelques maisons, quelquefois même en une occupation précaire d'un ancien corps de logis. Dans le meilleur des cas donc, le recul démographique doit être accentué.

30. OUZOULIAS, VAN OSSEL 2001, p. 148.

31. OUZOULIAS, VAN OSSEL 2001, p. 151.

32. SÉGUIER 2001.

33. Pour différents secteurs rhénans, un même graphique avait été dessiné en 1986. GECHTER, KUNOW 1986.

34. POLFER 2001.

35. LENZ 2001 ; POLFER 2001.

3. Confrontation au modèle

La crise de l'empire romain a indéniablement touché les campagnes du nord de la Gaule, nous n'avons pas un *continuum*, où le monde rural changerait d'*habits* culturels sans dégradation du tissu économique³⁶.

Ainsi, en s'appuyant sur le modèle de départ, il convient de reprendre un à un les facteurs et pointer ceux pouvant entrer en jeu dans la naissance et le développement de la crise. Comme hypothèse de travail ou plutôt à la seule fin pédagogique, j'ai intégré mon modèle dans un processus diachronique (Fig.5). D'emblée, certains facteurs peuvent être écartés du processus de déclenchement : on peut difficilement croire que les facteurs techniques, savoir et savoir-faire, outillage, aient causé la crise ; mais on peut supposer que la crise a entraîné la perte de ceux-ci et à terme, s'est ainsi accentuée. De même, l'énergie animale ne semble pas affectée ; il est vrai que la taille des animaux montre un faible tassement sur les sites tardifs, mais il ne s'agit que d'un infléchissement. L'épuisement des sols est également évoqué, mais, comme nous l'avons vu, c'est l'homme qui bonifie la terre, se substituant très tôt au bienfait naturel de celle-ci.

Dès lors, le nombre des animaux et celui des hommes constituent des facteurs importants. La diminution de la densité des sites témoigne, avant toute chose, d'une rupture démographique. Il est donc question de mortalité infantile et adulte, d'une plus faible espérance de vie. Mais les causes elles-mêmes ne sont pas sans ambiguïtés. La croissance démographique du Haut Empire a en effet entraîné une pression sur les terres, au point qu'une colonisation de terrains médiocres s'est développée et n'a pu qu'entraîner une diminution des rendements moyens. Ainsi l'équilibre entre la population et les ressources a pu atteindre un point de rupture, la terre ne parvenant plus à nourrir les hommes. Toutefois, une épidémie, touchant hommes et bêtes, pourrait avoir décimé les campagnes du nord de la Gaule. La peste antonine est régulièrement évoquée, même si son impact en Gaule n'est pas connu³⁷. L'usurpation de Clodius Albinus et la guerre qui a suivi, le passage des légions vers la Bretagne sous Septime-Sévère, ont pu favoriser la propagation de la maladie et la déstabilisation des campagnes.

Dans une équation malthusienne, ces pandémies et crises militaires de la fin du II^e s. auraient pu rétablir un équilibre entre ressources et besoins ; l'abandon des terres les plus médiocres en témoigne sans doute et la première moitié du III^e s. pourrait en bénéficier. Cependant, la diminution démographique s'est accentuée dans la seconde moitié du III^e s. Les raids barbares, s'ils n'ont pas causé d'exterminations, ont touché les campagnes de manière directe et la militarisation de l'intérieur du territoire a affaibli celles-ci un peu plus. Dès lors, le manque de main d'œuvre et de bétail a renforcé l'appauvrissement des terres.

36. À la différence de VAN OSSEL, RAYNAUD 2012.

37. DUNCAN-JONES 1996 ; SALLARES 2007, p. 37.

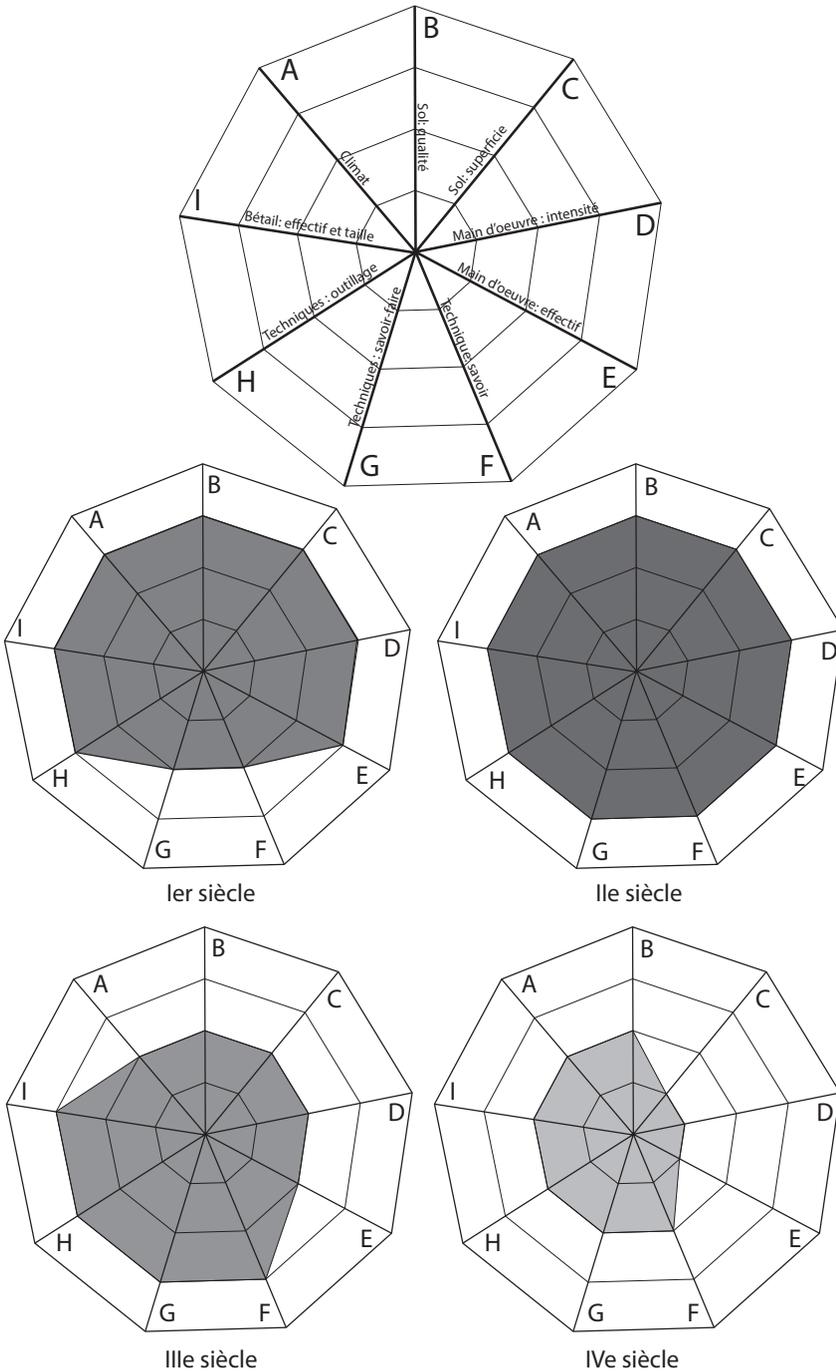


Fig. 5– Modèle de la production agricole et de son développement.

Au niveau environnemental, une péjoration du climat a été, semble-t-il, ressentie au cours du III^e s.³⁸. Cette dégradation, marquée par des tempêtes, entraîne en tout cas l'abandon de la plaine maritime, maintenant impropre à l'installation de l'homme³⁹. Le regain du IV^e s. ne change rien et le Haut Moyen Âge témoigne d'une accentuation du phénomène négatif.

Pour finir, on peut évoquer le dernier facteur, celui de l'intensité du travail. Les établissements agricoles se réduisent à des bâtiments aux techniques simples, de la terre et du bois, généralement avec des supports de poutre faîtière, quelquefois sans distinction entre l'abri des hommes et celui des bêtes. Ainsi, si la hiérarchisation sociale s'atténue, il est possible que la pression de la rentabilité diminue également. La consommation se réduit dès lors aux besoins de nécessité, principalement alimentaires. On peut croire que la moindre prise de l'État et du monde civique sur les campagnes, les aléas du brigandage et de raids germaniques, poussent l'homme à restreindre ses ambitions et ses investissements qu'ils soient en matériel ou en ouvrage.

En conclusion, le nord de la Gaule présente une histoire contrastée. César y mène une bonne part de la guerre, déstructure l'occupation des campagnes. Dans le détail, évidemment, les choses ne sont pas uniformes. À partir de la période augustéenne, toutefois, la région bénéficie de nombreux facteurs positifs, aussi bien environnementaux que techniques ; une dynamique de croissance s'instaure, la consommation augmente, dépasse les besoins alimentaires au profit de biens d'équipement et de luxe. À la fin du II^e s. et au cours du III^e s., selon les régions, une régression s'installe. Il me semble que les facteurs environnementaux, climatiques et épidémiques stoppent en premier la croissance. La crise du III^e s., avec ses facteurs politiques et militaires, accentue et généralise les premiers symptômes et transforme la crise économique en une crise culturelle qui précipitera la disparition du monde classique dans le nord de l'Empire⁴⁰.

Xavier DERU

Bibliographie

- BEN REDJEB T. 2012, *La Somme*, Carte archéologique de la Gaule 80/2, Paris.
 BECHERT T. 2007, *Germania Inferior. Eine Provinz an der Nordgrenze des römische Reiches*, Orbis prouinciarum, Mayence.
 BRAY L. 2010, « 'Horrible, Nasty, Dangerous' : Assessing the Value of Roman Iron », *Britannia* 41, p. 175-185.

38. BUNTGEN *et al.* 2011 ; HAAS 2006.

39. MEURISSE-FORT 2008, p. 219.

40. Les malheurs qui ont frappé la France au XV^e ou au XVII^e s. n'ont pas entraîné de changement de civilisation.

- BUNTGEN U., W. TEGEL, K. NICOLUSSI, M. MC CORMICK, D. FRANCK, V. TROUET, J.O. KAPLAN, Fr. HERZIG, K.U. HEUSSNER, H. WANNER, J. LUTERBACHER, J. ESPER 2011, «2500 Years of European Climate Variability and Human Susceptibility», *Science* 331, p.578-582.
- DE CLERCQ W. 2011, «Roman Rural Settlements in Flanders. Perspectives on a 'Non-Villa' Landscape in extrema Galliarum», dans ROYMANS, DERKS 2011, p.235-257.
- DERU X. 2016, *La Gaule belge*, Paris.
- DERU X., Chr. SÉVERIN, E. LOUIS 2012, «Introduction à l'occupation romaine dans le Douaisis», dans *Du Néolithique aux Temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon*, Revue du Nord-Archéologie, hors série 17, Villeneuve d'Ascq, p.111-124.
- DERU X. 2012, «L'occupation du Cambrésis à la période romaine. Résultats des campagnes de prospections systématiques», *Revue du Nord-Archéologie* 94 (398), p.121-141.
- DERU X., R. GONZALEZ VILLAESCUSA (éds) 2014a, *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine. Actes du X^e congrès de l'association Ager*, Revue du Nord-Archéologie, hors série 21, Villeneuve d'Ascq.
- DERU X., R. GONZALEZ VILLAESCUSA 2014b, «Discussion préalable autour du concept de consommation», dans DERU, GONZALEZ VILLAESCUSA, 2014, p.13-19.
- DUNCAN-JONES R.P. 1996, «The Impact of the Antonine Plague», *JRA* 9, p.108-136.
- DUVAL C., S. LEPETZ, M.-P. HORARD-HERBIN 2012, «Diversité des cheptels et diversification des morphotypes bovins dans le tiers nord-ouest des Gaules entre la fin de l'âge du Fer et la période romaine», *Gallia* 69 (2), p.79-114.
- GAITZSCH W. 2011, «Roman Villa Landscapes of the Lignite Mining Areas in the Hinterland of Cologne», dans ROYMANS, DERKS 2011, p.285-299.
- GAZENBEEK M., J.-D. LAFFITE 2012, «L'archéologie du paysage antique en Lorraine. Recherches récentes», dans *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen*, RGZM Tagungen 16, Mayence, p.365-386.
- GECHTER M., J. KUNOW 1986, «Zur ländlichen Besiedlung des Rheinlands in römischer Zeit», *Bonner Jahrbücher* 186, p.377-396.
- GEORGES-LEROY M., J.-D. LAFFITE, M. FELLER 2013, «Des paysages ruraux antiques contrastés dans les cités des Leuques et des Médiomatriques : effet de source ou répartitions typologique et spatiale différentes des établissements?», dans *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania. Actes du colloque AGER IX, Barcelone mars 2010*, Montpellier, p.181-194.
- GREENE K. 2008, «Learning to consume: Consumption and Consumerism in the Roman Empire», *JRA* 21 (1), p.64-82.
- GROOT M., St. GROOT, L.I. KOOISTRA, W.K. VOS 2009, «Surplus Production for the Market? The Agrarian Economy in the non-Villa Landscapes of Germania Inferior», *JRA* 22, p.231-252.
- HAAS J. 2006, *Die Umweltkrise des 3. Jahrhunderts n.Chr. im Nordwesten des Imperium Romanum. Interdisziplinäre Studien zu einem Aspekt der allgemeinen Reichskrise im Bereich der beiden Germaniae sowie der Belgica und der Raetia*, Geographica Historica 22, Stuttgart.

- HABERMEHL D. 2013, *Settling in a Changing World. Villa Development in the Northern Provinces of the Roman Empire*, Amsterdam Archaeological Studies 19, Amsterdam.
- LENZ K.H. 1999, *Siedlungen der Römischen Kaiserzeit auf der Aldenhovener Platte*, Rheinische Ausgrabungen 45, Cologne.
- LENZ K.H. 2001, «Late Roman Settlement in the Southern Part of the Province Germania Secunda in Comparison with other Regions of the Roman Rhineland», dans OUZOULIAS, PELLECUER 2001, p. 113-146.
- LEPETZ S. 1996, *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 12, Amiens.
- LEPETZ S., V. MATTERNE, M.-P. RUAS, J.-H. YVINEC 2002, «Culture et élevage en France septentrionale de l'Âge du Fer à l'an Mil. Approches carpologique et archéozoologique», dans *Autour d'Olivier de Serres. Actes du colloque du Pradel, septembre 2000*, Bibliothèque d'histoire rurale 6, Rennes, p. 78-108.
- MALRAIN Fr., G. BLANQUAERT, Th. LORHO (dir.) 2013, *L'habitat du second Âge du Fer. Rythme de création et d'abandon au nord de la Loire*, Recherches archéologiques 7, Paris.
- MARBACH A. 2004, *Recherches sur les instruments aratoires et le travail en Gaule Belgique*, BAR Int. S. 1235, Oxford.
- MARBACH A. 2012, *Catalogue et étude des faux et des outils agricoles de coupe à lame et à manche entiers en Gaule*, BAR Int. S. 2376, Oxford.
- MATHIOT D., S. TORON *et alii* 2006, «La métallurgie du fer au cours de la protohistoire récente dans la région Nord-Pas-de-Calais», *Revue du Nord-Archéologie* 88 (368), p. 151-161.
- MATTERNE V. 2001, *Agriculture et alimentation végétale durant l'Âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Archéologie des plantes et des animaux 1, Montagnac.
- MATTERNE V. 2010, «Le développement de la fructiculture en Gaule du Nord, à l'époque romaine», dans P. OUZOULIAS et L. TRANOY (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, p. 255-266.
- MEURISSE-FORT M. 2008, *Enregistrement haute résolution des massifs dunaires*, Paris.
- QUESLAI T. 2006, *Approche archéozoologique des modes d'acquisition, de transformation et de consommation des ressources animales dans le contexte urbain gallo-romain de Lutèce (Paris, France)*, BAR Int.S. 1479, Oxford.
- QUESLAI T. 2014, «La consommation des ressources animales en milieu rural: quels indices pour quelle caractérisation de cet espace socio-économique?», dans DERU, GONZALEZ VILLAESCUSA 2014, p. 121-128.
- OUZOULIAS P. 2006, *L'économie agraire de la Gaule: aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, Besançon (Thèse inédite, Université de Franche-Comté, consultable en ligne)
- OUZOULIAS P., Chr. PELLECUER, Cl. RAYNAUD, P. VAN OSSEL, P. GARMY (éds) 2001, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du IV^e colloque de l'Association AGER, Montpellier, mars 1998*, Antibes.
- OUZOULIAS P., P. VAN OSSEL 2001, «Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif: le cas de l'Île-de-France», dans OUZOULIAS, PELLECUER 2001, p. 147-172.

- POLFER M. 2001, « Occupation du sol et évolution de l'habitat rural dans la partie occidentale de la cité des Trévires au Bas-Empire (IV^e-V^e siècles) », dans OUZOULIAS, PELLECUER 2001, p. 69-112.
- RAEPSAET G. 1995, « Les prémices de la mécanisation agricole entre Seine et Rhin de l'Antiquité au XIII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales* 50 (4), p. 911-942.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-Th. 1998, « Les Gaules et les Germanies », dans *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C. 2. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Nouvelle Clio, Paris, p. 143-195.
- ROYMANS N., T. DERKS (éds) 2011, *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam Archaeological Studies 17, Amsterdam.
- SAHLINS M. 1976, *Âge de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives*, Paris.
- SALLARES R. 2007, « Ecology », dans *The Cambridge Economic History of the Graeco-Roman World*, Cambridge, p. 15-37.
- SCHEIDEL W. 2007, « Demography », dans *The Cambridge Economic History of the Graeco-Roman World*, Cambridge, p. 38-86.
- SÉGUIER J.-M. 2001, « L'habitat rural du secteur de confluence entre Seine et Yonne aux IV^e et V^e siècles », dans OUZOULIAS, PELLECUER 2001, p. 405-430.
- SIGAUT Fr. 1988, « L'évolution technique des agricultures européennes avant l'époque industrielle », *Revue archéologique du Centre de la France* 27 (1), p. 7-41.
- SIGAUT Fr. 2004, « L'évolution des techniques », dans M. BARCELÓ et Fr. SIGAUT (éds), *The Making of feudal agricultures ?*, The Transformation of the Roman World 14, Leyde, p. 1-31.
- TISSERAND N. 2011, « Le concept de romanisation peut-il s'appliquer à l'outillage ? », dans *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne, p. 887-894.
- VAN OSSEL P. 1992, *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Gallia, suppl. 51, Paris.
- VAN OSSEL P., Cl. RAYNAUD 2012, « L'économie rurale et les productions en Gaule durant l'Antiquité tardive: moyens et techniques de production », *Antiquité tardive* 20, 2012, p. 151-159.
- VOS W.K. 2009, *Bataafs platteland. Het Romeinse nederzettingslandschap in het Nederlandse Kromme-Rijngebied*, Nederlandse Archeologische Rapporten 35, Amersfoort.
- WENDT K.P. 2008, « Bevölkerungsdichte und Landnutzung in de germanischen Provinzen des römischen Reiches im 2. Jahrhundert n. Chr. Ein Beitrag zur Landschaftarchäologie », *Germania* 86 (1), p. 191-226.
- WIGHTMAN E.M. 1985, *Gallia Belgica*, Londres.
- WOOLF G. 2000, *Becoming Roman : the Origins of Provincial Civilization in Gaul*, Cambridge.
- ZECH-MATTERNE V. 2010, « Le développement de la fructiculture en Gaule du Nord, à l'époque romaine », dans *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, p. 255-266.
- ZECH-MATTERNE V., J. WIETHOLD et B. PRADAT 2014, « L'essor des blés nus en France septentrionale: systèmes de culture et commerce céréalière autour de la conquête césarienne et dans les siècles qui suivent », dans DERU, GONZALEZ VILLAESCUSA 2014a, p. 23-49.